

# Une paix qui coûtera cher

L'Amérique est sur le point d'acheter sa paix au Vietnam, mais à quel prix?

Il ne fait aucun doute que le peuple américain se trouve dans la situation la plus humiliante de son histoire.

Sur le plan national, il s'est laissé diviser par la propagande gauchiste. Les marxistes habiles aux tactiques de subversion ont eu tôt fait de provoquer une révolution des esprits. Sur le plan politique, le président Johnson a dû offrir sa tête à Ho Chi Min avant que ne débutent les négociations. Sur le plan militaire, le Vietcong se vante d'avoir annihilé en l'espace de quelques semaines le mythe de l'invulnérabilité de l'armée américaine. Ne parlons pas de la situation économique aux Etats-Unis: la crise du dollar en dit assez long sur le sujet.

A la suite de ces événements, la Maison Blanche attend donc un nouvel hôte, celui que désigneront Moscou et Pékin, par la voix d'Hanoï. Il ne fait aucun doute que le prochain président des Etats-Unis se montrera un docile continuateur de l'oeuvre de John Kennedy.

Accepter de bon coeur le nouvel alignement politique que lui impose le monde communiste est la seule issue qui reste présentement au peuple américain au sortir de cette peu glorieuse aventure.

C. M.

## LE CONGRÈS LIBÉRAL

Après celui des conservateurs tenu à Toronto l'automne dernier, le congrès des libéraux qui a présentement cours à Ottawa pour le choix d'un nouveau chef, s'inscrit dans un contexte électoraliste de fanfares, de parades de majorettes et de chœurs de chanteurs à gogo. Espérons que le nouveau chef qui sortira de cette foire d'empoigne ne se ressentira pas trop de la légèreté de ses origines et qu'il saura afficher devant toute la nation en attente les vraies qualités d'un chef d'état.

A. B.

# LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié  
1563, rue Royale  
Tél.: 378-8404  
Trois-Rivières, P.Q.

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement  
aux E.-U. \$3.00  
5 sous la copie  
\$2.00 par année

57e année — No 14 — Trois-Rivières, vendredi, le 5 avril 1968

"Le Ministre des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Il y a ans 25

## L'ÂGE D'OR DE LA PAROISSE NOTRE-DAME

PAR AUGUSTIN BUISSON, o.f.m.,  
ex-curé de Notre-Dame

### Une équipe du tonnerre

On a bien écrit une histoire très, très, très générale de Notre-Dame. Mais la grande vie de Notre-Dame, dans toute son activité débordante, l'âge d'or en somme de Notre-Dame, pour la connaître, cette vie admirable, il faut y avoir été mêlé jusqu'au cou, j'y étais et me voici donc.

D'abord, quand j'y vins comme curé, je n'ai rien jeté à terre et j'ai essayé de tout développer, de créer au besoin. Evidemment le mérite en revient non pas à moi seul mais à tout le personnel d'alors:

Vicaires: P. Marc Brunelle, P. Xavier Gagnon, P. Sébastien Lemieux, P. Hugues Beaugard, P. Ludolphe Ayotte, Etienne Janelle, Didace Arcand, etc. . .  
Organiste: Le meilleur du Canada, Antonio Thompson.

Bedeau: Le meilleur du Canada, Armand Colbert.  
Maître de chapelle: le meilleur du Canada, Omer-Jules Desaulniers.

Ici je tiens à rendre un hommage tout spécial à Monsieur Desaulniers. C'est grâce à lui, à sa compétence, à son dévouement sans borne, à sa générosité, à son aimable gentilhomme si la chorale de Notre-Dame s'est élevée à un sommet musical des plus enviables parmi les chorales d'églises. Son départ fut profondément regretté par tous et de bien des façons. Il n'a jamais été complètement remplacé.

Dans le personnel de la cure, on ne saurait oublier les chers frères de S. François-Xavier. Grâce à leur compétence, leur dévouement, ils ont accompli deux vrais chefs-d'oeuvre: la petite chorale et le sanctuaire.

Les deux pouvaient être enviés des plus grandes cathédrales du monde. Certains jours, le chant de la petite chorale était purement angélique. La tenue du sanctuaire était irréprochable. Le seul spectacle de la rentrée du sanctuaire, au son des grandes orgues, valait d'être vu et cette vue créait dans toute l'assistance une atmosphère de recueillement irrésistible avant la messe solennelle qui suivait.

### Une vie paroissiale très intense

Durant 6 ans, des améliorations considérables ont été exécutées, un peu partout, au sous-sol de l'église, dans l'église et à la salle paroissiale. Les enfants de chœur, les scouts et louvettes, les guides et jeannettes atteignaient peu à peu le sommet florissant. Il fallut aménager des locaux pour chaque groupe. Toute la peinture de l'église a été lavée, remise à neuf.

La salle paroissiale qui est très belle et surtout très solide a été complètement rénovée. On y a installé huit allées de quilles qui fonctionnent à pleine activité. Ce qui n'empêche pas le cinéma de fonctionner à deux programmes par semaine. En vue du théâtre très prospère, la scène a été complètement modernisée. Il faut dire que c'est le beau temps des Compagnons de Notre-Dame, leur âge d'or. Ils donnaient alors jusqu'à cinq spectacles par an: activité furibonde.

Ils étaient inspirés, guidés, stimulés, encouragés par le talentueux Gérard Robert, l'as des as. A ce point que Radio-Canada est venu nous le voler. Encore un qui ne fut jamais vraiment remplacé. Tout de

même nous en avons joui et profité durant trois ou quatre merveilleuses années.

Parlons maintenant de la crèche de 1943, à mon goût, la plus belle du monde, parmi celles vues ou rêvées. Imaginez un fond de draperie en soie, descendant de la voûte jusqu'en bas, en beau violet foncé couleur de nuit. Sur ce fond, se détachait brillamment toute la crèche, d'un coloris très varié, étincelant même, le tout en bois découpé, ce qui présentait beaucoup de perspective et beaucoup d'espace où, entre Jérusalem et Bethléem, s'étaient aisément tous les éléments d'une crèche complète. Vue de face, à une certaine distance, cette crèche était une splendeur. C'était d'ailleurs l'oeuvre entière d'élèves brillants des Beaux-Arts de Montréal.

Evidemment tout cela

devenait coûteux mais rapportait beaucoup. Jugez-en vous-mêmes. En 1942, la dette paroissiale s'élevait encore à \$90,000.00 Pour amortir cette dette on ne disposait que de \$5,000.00 par année. Les travaux, acquisitions, transformations, créations ont fait grimper l'ensemble des dépenses à \$250,000.00. Par contre, les recettes grimpaient aussi à tel point que, en 1948, la dette éteinte, on pouvait disposer de \$33,000.00 par an en dépenses extraordinaires. En 1948, il restait à prévoir la dépense de \$30,000.00 pour payer la transformation de notre orgue en orgue Casavant selon les goûts, les plans, les désirs de notre organisateur émérite, J. A. Thompson. Avouons que, pour une paroisse presque totalement ouvrière, ce fut un succès financier un peu rare.

(Suite à la page 5)



Au cours de son neuvième gala annuel, le Publicité-Club de Montréal a attribué ses trophées aux meilleures créations publicitaires françaises.

Dans l'importante catégorie "campagne générale", BCP Publicité s'est vu attribuer le Coq d'Argent pour la campagne 1967 de la Brasserie Labatt.

De gauche à droite, les heureux gagnants: MM. Maurice Legault, vice-président de la mise en marché de la Brasserie Labatt, Olivier Guimond, l'interprète légendaire de "Lui, y connaît ça", et Jacques Bouchard, président de BCP Publicité, l'agence responsable de la campagne.

Les lettres

# La civilisation française en perte de vitesse ?

C'est un livre triste et attristant que celui de Gérard Tougas: *La Francophonie en péril*<sup>1</sup>.

Le titre dit peu de chose au premier abord, à ceux-là surtout qui n'ont pas le vocabulaire abstrait, mais le contenu n'en est pas moins d'un intérêt prenant et douloureux.

L'auteur met en lumière le conflit Europe-Amérique, qui existe depuis longtemps et met en péril, un peu plus chaque année, la culture française à travers le monde, et avec elle l'usage du français comme langue de communication, de travail, de tourisme.

Ce conflit semble avoir pour point de départ les pressions économiques,

mais on a raison de croire que les problèmes qu'il suppose ont leurs racines plus avant, dans des sols aussi dangereux que féconds.

L'auteur choisit l'Afrique comme champ d'enquête sur les dangers que court la civilisation française, dans le sens le plus noble du terme, comme dans les recherches pratiques d'adaptation.

Depuis que l'Allemagne fut forcée de céder ses colonies africaines, au lendemain de la guerre de 1914-1918, le gros des influences européennes fut français et anglais dans le continent noir, à cause de l'empire quasi exclusif de la France, de la Belgique, de l'Angleterre.

Ça et là des enclaves portugaises, italiennes et au-

tres, comptaient peu quant à l'ensemble.

\* \* \*

Il arrive en Afrique le même phénomène qu'en Europe, depuis la seconde guerre mondiale surtout: l'intrusion massive, si l'on peut ainsi dire, des Etats-Unis.

Ce qui signifie affluence et influence accrues du sentiment anglais, de la langue anglaise, des méthodes et manières anglaises, auxquels se viennent joindre l'*Américain way of life*, un monde inédit d'illusions, une conception nouvelle des satisfactions matérielles.

Avec ce résultat que, terminée la guerre des champs de bataille, celle des esprits

et des cultures, des langues, du commerce et de l'industrie qui en sont l'enjeu, se poursuit sans répit aux quatre coins de l'Afrique.

Si l'anglophilie ne l'a emporté là-bas de façon définitive, il faut admettre qu'un peu partout l'idée française est en perte de vitesse, obligée de se tenir sur la défensive.

Comme dans la quasi-totalité des Pays d'Europe, en dehors de la France et de la Belgique.

Ceux qui ne s'empresent d'oublier se rappellent sans doute que les Etats-Unis, il y a quelque vingt ans, exigèrent entre autres choses, dans un traité de commerce avec la France, que celle-ci acceptât chez elle la projection de tant de films américains par année, de même que la traduction et la publication d'innombrables livres américains.

Les sujets de l'oncle Sam savaient ce qu'ils faisaient et les Français, même s'ils n'étaient dupes, n'avaient pas les moyens de dire non.

\* \* \*

Ce qui suivit en France, se traduisant par l'anglomanie d'aujourd'hui — *milk-bars* du boulevard des Italiens à Paris, *drug-stores* de la rive gauche, les *pulls* de ces dames et les *slips* de monsieur — se retrouve de Londres à Istanbul, d'Oslo à Rome et Venise.

Ce qui sous-entend que les méthodes employées en France le furent partout, même si ce fut à des degrés divers — selon les besoins.

En cinq semaines il y a dix ans, le soussigné eut l'occasion de séjourner en sept pays d'Europe: l'Angleterre et la France, l'Autriche, la Turquie, la Grèce, l'Italie, l'Espagne.

Sauf en France, les villes où il put parler français avec un peu de liberté, se trouvèrent en Angleterre et en Turquie.

Si paradoxal que cela paraisse, l'anglais semblait

être ailleurs la langue seconde, même en Italie et en Espagne.

A Vienne, l'anglais était sujet d'enseignement dans les écoles... et l'on n'est pas sans savoir que ce même anglais est langue courante en Hollande et en Scandinavie.

Le professeur Gérard Tougas, qui parcourut l'Afrique du nord au sud, y fait des constatations de même ordre et de plus graves, qu'il explique par de longues études sur place, étaye de textes, illustre d'entrevues éloquentes.

Ses conclusions sont plus que pessimistes.

L'Illettré

<sup>1</sup> Cercle du Livre de France, Montréal.

## Si vous avez des Obligations d'Épargne du Canada 1959

### PROFITEZ DE CETTE OFFRE SPÉCIALE

Le Gouvernement du Canada offre à tous les détenteurs d'Obligations d'Épargne du Canada 1959 la possibilité de les échanger, avant leur échéance, contre des OBLIGATIONS SPÉCIALES DE REMPLACEMENT à rendement supérieur.

- Elles sont datées du 1<sup>er</sup> mai 1968 et viennent à échéance dans 10 ans et 6 mois, soit le 1<sup>er</sup> octobre 1978.
- On ne peut pas les acheter, mais seulement se les procurer en échange d'un montant égal d'Obligations d'Épargne du Canada 1959.
- Leur rendement annuel moyen est de 6,88%, si vous les gardez jusqu'à l'échéance. Si vous n'encaissez pas vos coupons ordinaires d'intérêt, vous recevrez à l'échéance 3 Certificats d'intérêt composé d'une valeur de \$280 par \$1000 d'obligations. Cette somme, plus les coupons ordinaires d'intérêt, vous permet de doubler votre argent.
- Lors de l'échange, vous recevrez, sous forme de Coupons de paiement anticipé:
  - les 6 mois d'intérêt qu'ont rapporté vos anciennes obligations;
  - la prime de 3% non taxable que vous n'auriez reçue normalement que le 1<sup>er</sup> novembre 1968.
- Elles sont remboursables en tout temps, à toute banque, à leur pleine valeur nominale plus l'intérêt couru.

Ces 2 coupons, payables le 1<sup>er</sup> mai 1968, totalisent \$55 dans le cas d'une obligation de \$1000.

Pour de plus amples renseignements, consultez tout agent autorisé à faire l'échange, soit toute banque, caisse populaire, société de fiducie ou tout courtier agréé.

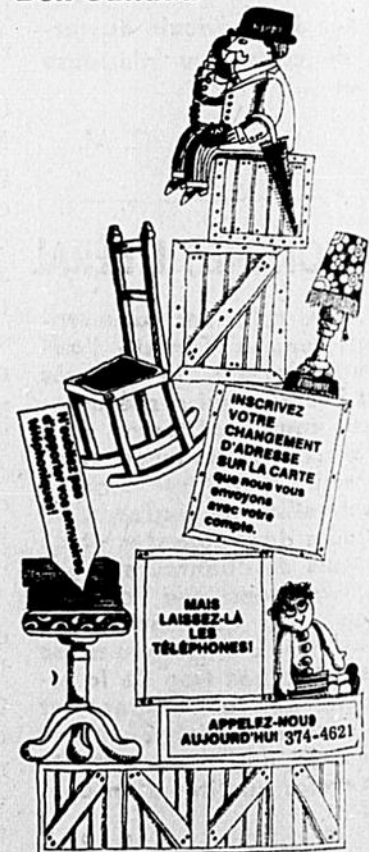
**CETTE OFFRE EXCEPTIONNELLE PREND FIN LE 15 MAI 1968. NE TARDEZ PAS... ÉCHANGEZ-LES DÈS AUJOURD'HUI.**

## DÉMÉNAGEZ-VOUS?

Faites-nous le savoir maintenant



Bell Canada



## En quelques mots

par Maurice Huot

### Les mémoires d'Hector Grenon

Continuant de puiser dans ses souvenirs, M. Hector Grenon offre au public un second volume de mémoires sous le titre de: "Notre peuple découvre le sport de la politique". Ce bouquin de quelque 365 pages paru aux Editions de l'Homme, intéressera celui qui a aussi vécu en la période décrite, soit de 1930 à 1940.

L'on se plaît, avec l'auteur, à parcourir cette époque pittoresque où sont évoquées les figures marquantes du temps, les événements qui contenaient en germe l'explosion des cadres de notre société, telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

Ces "chroniques vécues", ont le charme de la sincérité et constituent un document valable pour les besoins de l'histoire. Elles sont surtout précieuses parce qu'elles sont profondément humaines. M. Grenon, qui évidemment prend beaucoup de plaisir à écrire, sait nous faire aussi partager sa joie. Les gens et les choses dont il parle, il les regarde avec un détachement serein et grâce à l'humour discret qui est le sien, il nous rend agréable ce voyage de retour sur des routes parcourues pour les uns et inédites pour les autres. M. Grenon est un excellent Cicéron. Sa compagnie est enrichissante.

### NOS GASTRONOMES

Descendants de Français, les Canadiens français comptent une élite qui se consacre à la bonne chair. Je regardais, l'autre jour, sur une photo de journal, ces commandeurs et chevaliers de la table bien pourvue de mets et de vins raffinés. Je pensai au délicieux mot de James de Coquet du *Figaro* ce grand-prêtre des plaisirs culinaires, qui, dans une de ses étincelantes chroniques, parlait de nourrir "ceux qui n'ont pas faim". Cela évidemment est plus difficile que de nourrir ceux qui ont faim.

Les humanistes de la table ont toujours formé chez nous des cercles intimes et brillants.

Je crois qu'il faut leur savoir gré des efforts qu'ils font pour nous apprendre que se nourrir n'est pas une simple fonction biologique, mais un art de vivre où l'esprit doit avoir sa part, car à ces dégustations, à ces agapes entre gens de bonne compagnie, l'on fait bonne consommation de mots d'esprit autant que de truffes et de vins de bons crus.

N'importe, ceux qui ne mangent que de la basse charcuterie faute de gros sous, peuvent sans être jaloux (Oh, vilain défaut!) se dire tout de même que ces fines bouches sont bien chanceuses.

### STRAUSS VIT ENCORE

René Lévesque s'est fendu d'un long article dans le plus récent numéro d'un gros hebdomadaire de Montréal pour tenter de prouver que le Communisme d'aujourd'hui n'est plus le Communisme d'autrefois et que l'ère de Staline est bien morte.

A la fin de son article, par un rapprochement pour le moins saugrenu, on apprend du fondateur du mouvement "souveraineté - association" que Strauss, le compositeur du Beau Danube Bleu, comme Staline, sont bien morts tous les deux. Pardon, Staline est

mort mais Strauss revit toujours par ses belles mélodies.

Quant aux théories piochées par M. Lévesque pour recouvrir le Communisme de la

peau de l'agneau, elles sont ma foi à tirer les larmes du cœur le plus endurci, parmi les naïfs, et à faire rire ceux qui sont moins aptes à tout gober.

### L'ordinateur et Arthur

Arthur est comme nombre de ses contemporains, il a une foi à transporter les montagnes en l'ordinateur, ce nouveau dieu des temps modernes. Or voilà qu'Arthur divorcé de sa femme, a confié à l'ordinateur le soin de lui trouver une autre femme possédant les qualités compatibles avec son excellent caractère. Et de bourrer l'ordinateur de renseignements variés, de données fort savantes, pour obtenir la ré-

ponse rêvée de cet oracle aux pieds nickelés. Oh, surprise, l'ordinateur se prononça en faveur de Barbara, la femme qu'Arthur avait divorcée. En effet, toutes les qualités qu'Arthur pouvait espérer d'une seconde épouse, Barbara les avait selon l'ordinateur. Depuis ce jour, Arthur est perplexé et des amis disent que sa foi en l'ordinateur s'est un peu refroidie.

### DE LA RECLAME

La publicité ou réclame, s'entend aussi bien des personnes que des choses. En somme, c'est l'art de dire un bon mot de quelqu'un ou de quelque chose. C'est aussi celui de minimiser les dégâts, en jouant de l'explication ou de l'euphémisme.

Beau métier que celui du publicitaire et, dit-on, assez bien rémunéré. Il faut une compensation pour justifier qu'un quidam consacre sa vie à louer, à encenser, à projeter comme l'on dit, une image prestigieuse d'une association, d'un détersif, ou d'un individu.

La publicité prend de multiples formes. Parfois elle épouse ce que les spécialistes croient être le sentiment populaire, parfois pour faire choc, elle va à l'encontre de ce sentiment.

Un publicitaire chevronné auquel moi, simple profane en la matière, je m'ouvrais des réclames souvent idiotes et crispantes faites à la TV, à la radio, ou dans les magazines et journaux, me répondit avec ce sourire éternel et très éternant qui fait partie de l'arsenal de tout bon ouvrier des relations publiques, que les ré-

clames qui choquent le public sont souvent les meilleures.

Et ce maître thuriféraire d'ajouter que le but de certaines réclames n'est pas simplement de plaire mais d'attirer l'attention et de faire passer le message.

Que voilà une nouvelle subtilité de la réclame! Que voilà une nouvelle école de pensée! Le publicitaire de demain ne sera donc plus ce vendeur de baume et d'huile, d'émollients psychologiques?

Sera-ce désormais celui qui tonitrué, pique au vif, antagonise son auditoire pour lui présenter au milieu des vociférations de la colère, de la poudre pour bébés?

Au fond, j'aime mieux cela que les faux sourires, les paroles mielleuses, les mensonges déguisés, pomponnés et fardés, du publicitaire vieille école.

Puisqu'il faut des publicitaires et qu'on ne saurait s'en passer, autant en avoir qui soient piquants et vivants. Il me semble qu'avec eux, on s'ennuie moins qu'avec ceux dont on est sûr qu'ils seront toujours d'accord de peur de manquer une vente.

# La formation que nous avons reçue

Il s'agit, bien entendu, de la formation classique traditionnelle, celle-là que je me suis efforcé d'acquérir pendant huit ans et que je me suis épuisé à donner durant un quart de siècle.

Me voici parvenu en ma soixantième année, l'âge où, de gré ou de force, l'on s'assoit pour établir le bilan des choses.

Eh! bien, je l'avoue, je ne me sens pas le goût de faire le procès de mes anciens maîtres et de la discipline intellectuelle et morale qu'ils m'ont imposée, ni de faire un examen de conscience sur les mérites et les efforts, les lacunes et les erreurs de mon stage de professorat.

Je suis plutôt enclin au regret, à la mélancolie et, ce qui est pis, en proie au doute.

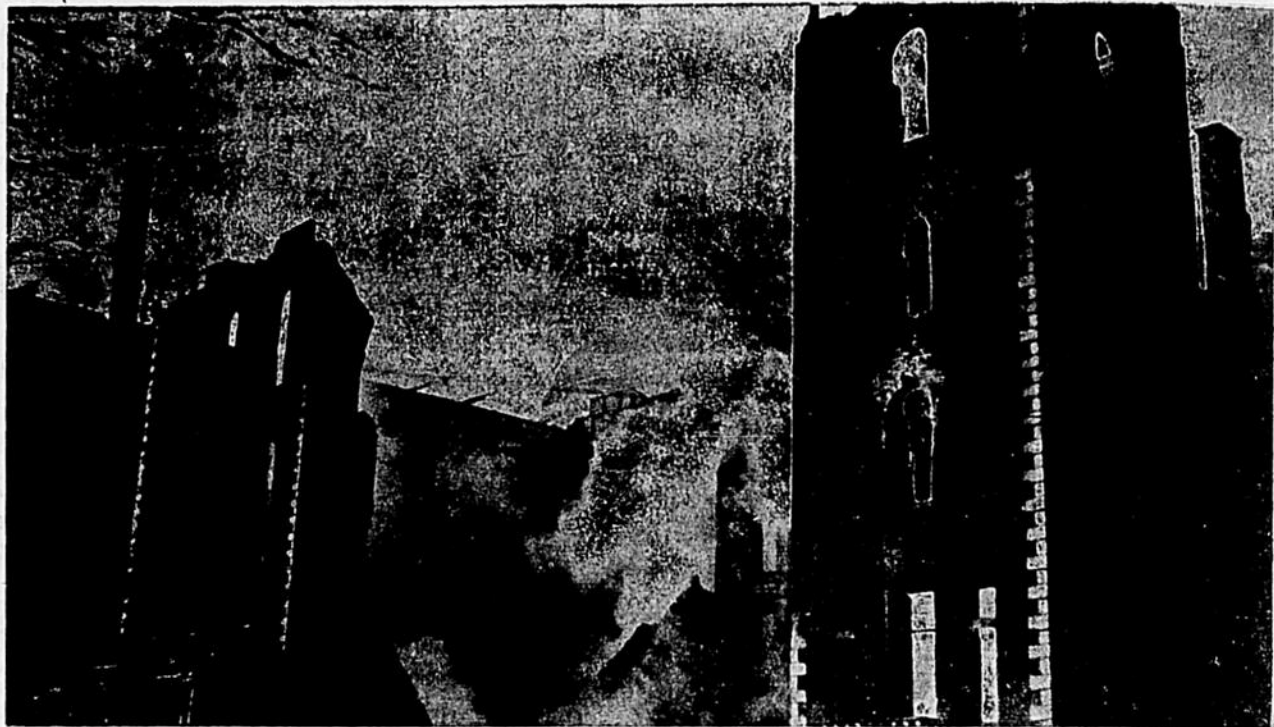
Songez-y! Cette formation classique qui a paru à tant de générations une formule idéale, qui a produit nos chefs religieux et civils, la presque totalité de nos écrivains, de nos sociologues et de nos artistes, nous l'avons vue critiquée sans respect par les moindres scribouilles, puis, au nom de la démocratie, condamnée sans remords par des enquêteurs, des spécialistes et des technocrates.

Les premiers coups sont venus d'un obscur religieux. Il s'en est donné à cœur joie contre le Département de l'Instruction publique, tout en faisant quelques ai-ques aux communautés religieuses et à l'Épiscopat.

Pas un seul des membres de ces corps vénérables n'a pris la parole ou la plume pour se défendre, risquer du moins une timide protestation, révéler ou rappeler leurs états de services. La plupart des "intellectuels" et des étudiants ont applaudi ces insolences; ils leur ont donné un maximum de publicité. Ont-ils oublié qu'il y a un siècle à peine nos gens ne savaient ni écrire, ni lire, ni même signer leur nom? Dites-moi, y a-t-il au monde un seul peuple qui ait fait, en si peu de temps, des progrès intellectuels comparables aux nôtres? Cet apport magnifique a été ignoré des uns, nié par les autres. Seules les lacunes ont été mises en lumière et avec une insistance scandaleuse.

Ce fut ensuite le Rapport Parent, qui devint la bible du renouveau scolaire, puis l'institution d'un Ministère de l'Éducation.

Du coup, le clergé perdait le contrôle, en somme bienfaisant, qu'il avait exercé depuis la fondation du pays sur les écoles à tous les degrés; du coup, le sort des institutions classiques se trouvait mis en balance.



*La disparition du vieux séminaire, la perte des trésors intellectuels et des reliques d'histoire que ses murs renfermaient: une perte irréparable? Non. La coupole du nouveau séminaire émerge des ruines. "Citadelle nationale", la vénérable Maison souhaite demeurer toujours semblable à "un arbre planté au bord des grandes eaux... qui donne son fruit en son temps... Et dont le feuillage est toujours vert..."*

Le tout s'est fait rapidement, sans secousses, sans remous apparents, sans résistance officielle.

Depuis la Conquête, tous les évêques avaient lutté, avec autant d'énergie que de succès, contre la main-mise de l'État sur l'enseignement. Mais les laïcisans n'ont jamais démordu de leur objectif radical: chasser l'Église des écoles.

Ils n'ont d'ailleurs jamais fait mystère de leurs ambitions. Par exemple, en 1884, paraissait une réédition de *La Lanterne*, d'Arthur Buies. Dans l'article posthume "les purs libéraux de la vieille race" réclamaient la liberté totale de l'enseignement: "Nous voulons que l'Instruction publique ne soit plus contrôlée par le clergé... Que dans les matières purement spirituelles, le clergé ait un pouvoir et une autorité discrétionnaires, nous le concédons; mais hors de là, rien, rien, si ce n'est la coopération à l'enseignement si le clergé la désire..."

Voilà! c'est chose faite, presque en tous points et, cette fois, la hiérarchie n'est pas montée sur la brèche. Certains clercs se sont empressés, hélas! de faire amende honorable devant le laïcisme, mais la plupart d'entre eux, se sentant responsables des âmes, sont étreints d'une muette angoisse. Comme les parents d'ailleurs, et, comme eux aussi, ils sont impuissants.

Les Séminaires et les collèges classiques ont réclamé des garanties; ils se sont évertués à collaborer avec le gouvernement. La Fédération qui les représentait a hésité, cherché des solutions; finalement elle s'est faite hara-kiri. Laisées à elles-mêmes, ces institutions

ont acculées, semble-t-il, à une seule alternative: ou rester indépendantes au risque de faire faillite ou passer corps et biens sous le contrôle de l'État.

Mais déjà, nos Séminaires ne sont plus des Séminaires, le cours classique n'est plus un cours classique.

Le nôtre, comme les autres sans doute, affirme encore dans son prospectus qu'il se veut fidèle au but des fondateurs: "Éducation chrétienne de la jeunesse, formation des clercs... Par une atmosphère de vie chrétienne qui se retrouve dans l'enseignement et dans la routine quotidienne, le Séminaire souhaiterait que l'étudiant comprenne que la seule éducation valable est celle qu'il assume librement..." En fait, dans les conjonctures actuelles, c'est la seule possible.

À l'instar des langues anciennes, l'enseignement religieux devient graduellement pour beaucoup d'étudiants une matière à option, superflue, pour ne pas dire inutile et dépassée. Bientôt, il sera en marge de l'enseignement public à tous ses degrés.

La discipline est devenue pratiquement impossible à maintenir et la fréquence des cours et les impératifs de l'horaire ont éliminé presque tous les exercices de piété.

Et la déroute se continue, au rythme d'une vraie débandade. Des prêtres en sont venus forcément à se demander si leur place est encore dans l'enseignement profane.

Tels sont les faits.

Que pouvons-nous face à la loi?

Que peuvent les autorités du Séminaire, quand les décisions capitales leur échappent tout à fait? Le Ministère de l'Éducation sait ce qu'il veut et il possède tous les moyens pour faire exécuter ses décrets. Il a certes bien fait d'assumer la plus grande partie des dépenses scolaires et d'offrir aux étudiants un large éventail de matières et de cours. Mais, sait-il bien où il nous mène? On semble croire que l'enseignement s'élève vers des lendemains grandioses, alors que peut-être il s'engage sur une pente désastreuse.

Bien avant nous, la France, entre autres pays, a opéré les réformes que nous croyons nouvelles et merveilleuses, mais toujours ses calculs ont été déjoués. Les Études du 20 juillet 1921 en offrent un franc témoignage: "Depuis cent ans, vingt fois les programmes de l'enseignement secondaire ont été modifiés... La dernière réforme, celle de 1902, a été certes longuement étudiée, patiemment préparée. Large et sincère enquête, dirigée par M. Ribot, et où toutes les compétences ont été tour à tour consultées; amples débats parlementaires, discussions dans la presse, rien n'a manqué pour faire espérer que l'on aboutirait, sinon à un résultat définitif, du moins à une organisation satisfaisante pour plusieurs générations. Et voici qu'après l'essai loyal de cette réforme pendant vingt ans tout le monde est d'accord pour constater et déplorer l'affaiblissement progressif des études".

Croit-on que nos réformes précipitées aboutiront à un résultat bien différent?

(Suite à la page 6)

## L'âge d'or de la paroisse N.-D.

(Suite de la page 1)

### L'église Notre-Dame, l'endroit où l'on prie

N'allez pas croire que le côté religieux y était moins brillant. Durant la semaine il y eut un temps où l'on y chantait dix grand'messes et des messes bien chantées. L'assistance et la communion aux cinq messes régulières, étaient telles qu'il fallait un père autre que le célébrant pour distribuer la communion. Ainsi habitué, j'ai toujours trouvé tristement pauvre ailleurs l'assistance aux messes de semaine. Durant chaque messe, un père passait au confessionnal.

Les jours de fête, la grand'messe était une scène du Paradis. Environ dix minutes avant la messe, l'organiste remplissait le temple d'harmonies bien inspirées, souvent improvisées. Puis les petits de la manécanterie vêtus en minillons gris traversaient toute l'église en route vers l'orgue. Ensuite, c'était l'entrée lente, mesurée, recueillie et solennelle des enfants de chœur, une centaine. Après quoi les officiants arrivaient à l'autel précédés des servants qui savaient et accomplissaient les cérémonies liturgiques comme des anges. Entre-temps, le curé occupait un fauteuil spécial à l'entrée du sanctuaire d'où il dirigeait et entraînant la foule qui répondait en chantant chaque fois qu'on s'adressait à elle. Au moment voulu, la chorale éclatait de joie et d'adoration à voix égales ou inégales, l'alléluia grégorien souvent réservé à la petite chorale qui enchantait l'assistance. Ces jours-là la garde Notre-Dame rehaussait le tout de son uniforme et de ses services, au besoin de ses clairons.

### La garde Notre-Dame

La garde Notre-Dame, voilà un groupe valeureux qui joua un très grand rôle dans la paroisse. C'est la première garde à Trois-Rivières qui osa remplacer les zouaves démodés et dépassés. C'est la garde qui décida et fonda la salle paroissiale. Après chaque messe solennelle, sur le porche imposant de l'église, elle présentait les armes au curé qui leur adressait son mot d'ordre. Puis elle s'en retournait en parade com-

me elle était venue au son du clairon.

C'est elle aussi, la garde, qui était chargée du service aux 13 mardis de S.-Antoine tandis que la jeunesse antonienne évoluait en uniforme au sanctuaire. Aux 13 mardis de S.-Antoine, l'église se remplissait à craquer d'une foule attirée sans doute par la grande dévotion à S.-Antoine mais aussi par la prédication solide d'un grand prédicateur qui fut très souvent le P. Paul-Eugène Trudel, o.f.m., un des meilleurs orateurs sacrés, toujours intéressant, vivant, instructif, très personnel.

### De Blandine Neault au P. Alcantara

Il y avait, dans la paroisse, à peu près toutes les associations coutumières: la Ligue du Sacré-Coeur, les enfants de Marie nombreuses dévouées, chargées en particulier du service de la bibliothèque paroissiale; il y avait évidemment le Tiers-Ordre et puis le scoutisme et le guidisme au complet avec leurs locaux respectifs et surtout la direction éclairée et extraordinaire de Blandine Neault et du regretté P. Alcantara Dion qui développèrent d'une main experte ce mouvement de jeunes fondé brillamment par le regretté P. Vincent Bélanger.

### L'adoration nocturne

De toutes nos associations, celle qui a atteint le sommet de la vie et du succès, ce fut l'adoration nocturne mixte: environ 300 hommes et presque autant de femmes. Le mérite du succès doit être attribué à peu près complètement au P. Sébastien (Wilfrid) Lemieux. Selon les règlements, l'adoration nocturne bien fidèlement prenait part, tous les jeudis, à l'heure sainte hebdomadaire. Mais l'heure sainte extraordinaire avait lieu la nuit du jeudi au 1er vendredi du mois.

Devant une église remplie, la cérémonie commençait à 11 h. 30 p.m. et se déroulait avec beaucoup de variété, de piété et de solennité: d'abord prières et chants habituels d'une heure sainte; à minuit, instruction par un prédicateur nouveau et remarquable et puis la procession du T.S. Sacrement suivie de la

messe durant laquelle à peu près tout le monde communiait.

Et cette nuit-là, comme c'était juste au moment du changement de quart, à l'usine voisine de la Wabasso, beaucoup d'ouvriers et d'ouvrières entraient à l'église content de pouvoir faire leur 1er vendredi du mois. Ici, je ne puis m'empêcher de signaler la présence régulière du regretté P. Romuald Villeneuve qui venait nous aider pour confesser ou distribuer la communion. C'était vraiment un beau spectacle mensuel de dévotion au Sacré-Coeur et à son 1er vendredi du mois. Et n'oubliez pas que c'était encore au temps de l'austérité héroïque du jeûne encharistique.

### Le beau chant des complies

Un autre beau spectacle à signaler. C'était le chant des complies, tous les dimanches soirs par la foule. Autrefois, c'était le chant des vêpres. L'assistance y était de plus en plus maigre. Durant deux ans, je m'imposai de montrer à l'orgue pour y aider la chorale. Là, je constatai de plus en plus clairement que l'office des vêpres du dimanche était un office monacal, pas du tout paroissial parce que changeant presque tous les dimanches avec des psaumes nouveaux et surtout des antiennes nouvelles dont la mélodie était étrange et fort difficile à lire et à chanter proprement. Par contre, les complies du dimanche changent fort peu, sont faciles à chanter même par la foule et donnent, mieux que les vêpres, l'impression d'une prière du soir liturgique. J'expliquai aux gens le sens des complies, je leur mis entre les mains un carton imprimé pour cela et les invitai fortement à venir en nombre aux complies et à chanter à pleine voix. La chorale chantait le premier verset et la foule alternait avec le chœur en même temps que la centaine d'enfants, déjà exercés, du sanctuaire. Et voilà! Au bout de quelques mois, tout était su et l'assistance chantante pouvait être évaluée jusqu'à 600 ou 700 personnes. C'était de toute beauté. Et j'en ai toujours regretté la disparition pour des raisons que je ne veux pas discuter ici. Il reste qu'on a tué là un exercice très liturgique et fort bien lancé.

### Concert d'orgue et chœur mixte

Souvent à l'église, surtout à la fête de Ste-Cécile, notre organiste donnait un récital d'orgue remarquable. C'était la coutume aussi, le vendredi-saint au soir de prêcher les 7 paroles du Christ entrecoupées de chants exécutés à la perfection par notre chorale. Les plus célèbres de ces paroles du Christ étaient mises en musique par l'organiste lui-même excellent compositeur comme excellent exécutant.

C'est l'époque du chœur mixte de Thompson. Et, les dernières années, la tradition s'établissait d'un concert approprié à la salle Notre-Dame, par ce chœur qui a été fameux, chaque vendredi-saint.

Il est temps d'ailleurs de signaler le mérite extraordinaire de notre organiste, M. J. A. Thompson. C'est un des grands privilèges de Notre-Dame d'avoir eu à son entière disposition, et dès les premiers débuts de la paroisse, un musicien de cette valeur doué d'un sens extraordinaire de la musique sacrée, soudé en quelque sorte à son orgue qui ne faisait qu'un avec lui. Au point de vue paroissial, c'était un trésor d'une assiduité qui ne se démentit jamais, d'une foi profonde et d'une piété exemplaire. Il contribua non seulement à l'âge d'or de Notre-Dame mais à tous les événements grands et petits de la paroisse. Quels que soient la réunion ou l'exercice, n'importe quel jour et n'importe quelle heure, si on avait besoin de l'orgue, notre organiste était au poste et toujours à l'heure. Vraiment, c'est dans le monde entier qu'il faudra chercher un service comparable.

### Varia

C'était encore l'époque des grandes retraites paroissiales, préparatoires à la grande fête de Noël: 4 semaines: dames, messieurs, demoiselles et jeunes gens. Nous eûmes alors des prédicateurs extraordinaires: le R. Paul, capucin; le P. Albert Milot, o.p. et le fameux abbé Lavergne de Québec. L'assistance était tellement considérable que, avec une église de 1200 places, il fallait occuper même le sanctuaire.

La vente des bancs pour la messe de minuit, c'était tout un événement. On en arrivait à étouffer le bédeau préposé à la vente et

ce, à la sacristie. Alors, toutes nos recettes de Noël allaient à nos pauvres par l'entremise de notre St-Vincent-de-Paul. La caisse de la société était presque vide. On décida de vendre à l'encan les bancs libres. La vente se faisait dans le calme et le tout rapportait bien, de sorte que, avec la collecte de Noël, on pouvait mettre un beau chèque de \$1,000.00 dans la caisse de St-Vincent-de-Paul.

### Une triste histoire

Il y eut bien aussi l'histoire triste de Renaissance Films. Enthousiasmés par un abbé qui nous venait de France et par la présence du grand propriétaire de France-Film, nous marchâmes un peu vite mais pour une grande oeuvre qui allait d'ailleurs fort bien jusqu'à mon départ. Si on avait suivi mes instantes recommandations, à mon départ, la faillite eut été prévue à temps et rien n'eût été perdu. En tout cas, c'est mon changement subit qui est cause de cette ombre au tableau.

### Traditions paroissiales

Toutes ces activités florissantes n'empêchaient pas l'existence et le fonctionnement vivant des organisations coutumières d'un peu partout: les parties de cartes fameuses de nos actives et nombreuses enfants de Marie ou de nos tertiaires ou autres et puis le passage fréquent de troupes étrangères à notre théâtre de la salle, etc., etc., etc.

Pendant ce temps, à l'église se déroulaient les exercices de piété courants: mois de Marie, neuvaine à St-Joseph, mois du Rosaire, etc., etc., etc.

Le catéchisme avec projection lumineuse en couleur se donnait à l'école Ste-Julie et même, le dimanche après-midi, pour les adultes et tout le monde à la salle. Et je suis bien sûr d'oublier bien des choses et bien des noms peut-être. Franchement, on peut affirmer sans fanfalerie que jamais Notre-Dame n'a connu une vie paroissiale aussi intense, aussi variée, aussi brillante et éclatante que durant ces années 40. Ce fut en toute vérité, l'âge d'or de Notre-Dame. Et les heureux qui ont vécu cette époque se la rappelleront avec plaisir.

R. P. Augustin Buisson,  
o.f.m.

## LA FORMATION QUE NOUS AVONS REÇUE

(Suite de la page 5)

La formation classique était une discipline sûre et peu dispendieuse, parce qu'au lieu de chercher toujours à s'adapter aux circonstances capricieuses et changeantes elle formait des hommes capables de s'adapter eux-mêmes à toutes les carrières et à tous les milieux.

Du reste, les réformes scolaires donneraient-elles tous les fruits qu'on en espère, jamais ne sera comblé le vide que laisse la disparition du cours classique traditionnel. N'était-il pas possible d'ériger les vastes ensembles des régionales et des CEGEP sans démolir "nos citadelles nationales"?

Comme beaucoup de ceux de ma génération, je suis triste et inquiet et je me dis: "Avons-nous eu raison de nous être imposé tant de sacrifices, pour faire perdurer et progresser une oeuvre que nos héritiers perdent tout à coup, en même temps que la foi en sa valeur? Où se nichent maintenant, sur le

plan humain, les valeurs immuables et les certitudes inébranlables?"

Et le menton sur le poing, je continue à me poser de noires questions. Puis, voici soudain que je me pose cette question: "Devrais-je me poser toutes ces questions?"



L'abbé Herman Plante  
(Le Ralliement)

## Ligue Nationale

### Les 10 meilleurs pointeurs de tous les temps saisons régulières NHL

Saisons	P.J.	Buts	Assists	APts
22 Gordie Howe .....	1468	688	895	1583
15 Jean Béliveau .....	923	430	582	1012
18 Maurice Richard .....	978	544	421	965
17 Alex Delvechio .....	1163	350	584	934
15 Andy Bathgate .....	991	334	594	928
17 R. "Ted" Lindsay .....	1068	379	472	851
20 Len "Red" Kelly .....	1316	241	542	823
11 Robert Hull .....	744	414	376	790
13 Norm Ullman .....	890	329	445	774

### Les 10 meilleurs pointeurs des Séries Éliminatoires NHL de tous les temps

	P.J.	Buts	Assists	APts
Gordie Howe .....	150	65	91	156
Jean Béliveau .....	118	61	67	128
Maurice Richard .....	133	82	44	126
Bernard Geoffrion .....	131	58	59	117
Alex Delvechio .....	117	35	67	102
Dickie Moore .....	117	39	57	96
Ted Lindsay .....	133	47	49	96
Len Red Kelly .....	164	33	59	92
Henri Richard .....	98	29	54	83
Robert Hull .....	71	40	34	74

# BIEN PARLER C'EST SE RESPECTER

René Lecavaller

Langue vivante, le français traduit avec dynamisme l'élan sportif. Bien parler, c'est se respecter... c'est respecter ceux à qui l'on s'adresse. Avez-vous pensé que le français est la langue parlée dans plus de 33 pays? En parlant le français nous participons à l'une des plus grandes cultures humaines.

## PARLONS LE FRANÇAIS INTERNATIONAL

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

L'imposante forteresse que constitue le fort de Chambly, situé à une vingtaine de milles au sud de Montréal, a été le témoin de nombreux événements d'importance. Mais, comme le souligne le DIGESTE ECLAIR de février, nombreux sont les Canadiens qui ignorent encore ce monument, témoin de notre histoire. En effet, sur les 100,000 personnes qui visitent le fort chaque année, la proportion des visiteurs étrangers est d'environ 90 pour cent. Après avoir servi de bastion contre les Indiens, les Anglais et les Américains, le fort de Chambly servit provisoirement de prison. En effet, "la région de Chambly fut bouleversée par la rébellion de 1837. Quelques insurgés furent internés dans le fort, dont le Dr Alexis Rollin et François Rollin. On peut voir encore aujourd'hui, à l'angle donnant sur le bassin, en bas des rapides, le cachot dans lequel ils furent incarcérés."

Le fort de Chambly, dont nous conte la passionnante histoire le DIGESTE ECLAIR, est érigé sur l'emplacement d'une forteresse de bois construite vers 1661 pour fournir un point d'appui à la lutte contre les Indiens. Le fort actuel date d'environ 250 ans.

POUR VOS  
ASSURANCES

- Accidents
- Responsabilité
- 573, rue Bonaventure
- Automobile

**RICHARD BERGERON**

Courtier en Assurances

Tél.: 375-2655

Trois-Rivières

## L'AMOUR MECANISE

On aura tout vu. Lors de mon dernier voyage à New-York J'ai recueilli en face de mon hôtel une littérature publicitaire intitulée "Meet a Mate". Traduction libre "Rencontrez l'homme ou la femme de votre vie."

On parlait jadis des veillées de rencontres entre jeunes gens, de "blind dates" chez nos amis anglais. Maintenant c'est la découverte et la présentation d'un conjoint avec lequel vous avez des affinités par le moyen d'une machine électronique.

On dit qu'il y a environ un million de célibataires à New-York qui s'ennuient le samedi soir et bien d'autres soirs, ou qui font des rencontres d'occasion et souvent des mariages mal assortis.

Aussi la Compagnie Meet a Mate Inc., Boîte Postale 4114, New York 100 170, vous fait remplir un long questionnaire et vous garantit qu'au bout de 2 ou 3 semaines moyennant \$5.00 payable d'avance, elle vous fera parvenir les noms et adresses d'au moins 5 personnes dont les tempéraments et les goûts sont compatibles avec les vôtres et donnera également votre nom et adresse à 5 personnes aussi.

C'est le cas de le dire, c'est l'amour mécanisé. On vous fait répondre à 144 questions, un véritable examen de conscience, ou opération de psychanalyse.

Exemple de question —

L'âge—la grandeur—la corpulence—l'éducation—la couleur des cheveux—langues parlées, la race, la religion, les convictions politiques, la race du conjoint souhaité—le status matrimonial, célibataire, veuf, séparé, divorcé, combien de frères et sœurs, salaire, etc, etc.

Puis une deuxième série de questions couchées comme ceci:

C'est qui vous connaissez qui importe, pas ce que vous connaissez

Si mon steak n'est pas cuit à mon goût je ne demande pas

au garçon de table de le rapporter.

Le montant d'argent que je gagne importe plus que le genre d'ouvrage que j'ai à faire.

J'aime à me préoccuper des problèmes de mes amis.

Tout ce que je fais est planifié d'avance.

Je suis gêné de me trouver le premier sur un plancher de danse.

J'aime mieux avoir peu d'amis que beaucoup de connaissances.

J'aime à courir des risques.

Il y a 16 questions du même genre suivies par une enquête sur vos goûts dans les sports — la lecture — la musique — les arts — la danse — les hobbies. . .

Quand le questionnaire est rempli on jette tout ça dans une calculatrice électrique qui parmi les milliers de cas semblables qu'elle contient, vous fait une sélection qui mécaniquement devrait être infaillible. En général on soutient que les choix sont heureux mais il arrive des quiproquos tragi-comiques.

Par exemple celui à qui on a présenté sa mère veuve. La maman avait triché sur son âge.

Ou cet autre mâle normal qui se dit recommandé un ami de garçon qui avait triché son sexe.

Il arrive parfois aussi que dans les réponses aux questions on s'est surévalué ou dévalué et que les couples qui se découvrent se sentent mal assortis, mais on soutient que dans l'ensemble les choix sont heureux et on affirme que déjà plusieurs mariages heureux doivent leur bonheur à la machine électronique.

Et puis on parle des émois causés par la découverte subite de l'âme-sœur — l'attrait du mystérieux — de l'inconnu quoi.

Ah, ces américains, ils sont en train de tout mécaniser, de

tout mathématiser, de tout automatiser, même l'amour.

N'ont-ils pas poussé leur esprit inventif jusqu'à mettre en vogue les "test tube babies"?

J. A. MONGRAIN, M.P.

(Pattes de velours et griffes pointues — CHLN).

### AVIS

Avis est par les présentes donné, conformément aux dispositions de l'article 1571D du Code Civil, que TOITURE MAURICIEENNE INC., une corporation ayant sa principale place d'affaires en la Cité du Cap-de-la-Madeleine, Province de Québec, a le 21 mars 1968, cédé et transféré à la BANQUE DU CANADA tous ses comptes aux livres et autres comptes et dettes présents et futurs, à titre de garantie, et que ladite cession a été dûment enregistrée à la division d'enregistrement de Champlain, le 29 mars 1968, sous le numéro 211060.

Cap-de-la-Madeleine, ce 1er avril 1968.

LA BANQUE ROYALE  
DU CANADA  
Succursale:  
Cap-de-la-Madeleine

(5-12)

Pour vos photographies  
VOYEZ

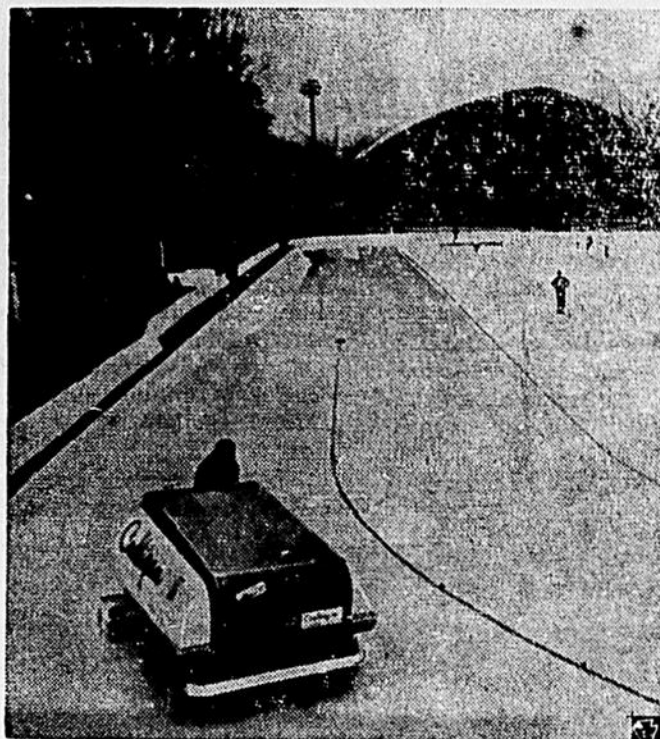
**Michel BONENFANT**  
(Photographe  
au Bien Public)

RENDEZ-VOUS

COMMANDES

921, des Mélièzes

Tél. 374-4488



L'eau pure est-elle une potion magique qui aide à battre les records olympiques?

GRENOBLE, FRANCE — Ci-dessus, on voit l'Anneau de Vitesse des Jeux Olympiques et la machine qui plane la glace et la recouvre d'eau déminéralisée pour faire la glace de vitesse.

Lorsque 19 patineurs battent le record de vitesse pour 1500 mètres aux Jeux Olympiques d'Hiver, puis que 10 battent le record des 300 mètres, et que 9 battent celui pour 5000, et que 7 battent le record pour 10.000 mètres, il doit y avoir une raison. C'est la glace, disent les patineurs et les experts—une nouvelle glace plus lisse, plus rapide et déminéralisée, faite avec de l'eau conditionnée par du matériel Culligan. Contrairement à la glace faite d'eau ordinaire, cette glace spéciale gèle lisse comme du verre et les lames des patins restent aiguisées plus longtemps. Maintenant que les Jeux Olympiques ont montré la valeur de la glace d'eau déminéralisée, les patinoires du monde entier feront bientôt appel à l'Homme de Culligan.

### LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115

### RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.

Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre

Case postale 1464

Tél. 378-4831

# CKTR..... 1150 au CADRAN

## Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS  
MUSIQUE  
POUR TOUS LES JEUNES  
POUR TOUTE LA FAMILLE

## Ecoutez CKTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

## LES SALTIMBANQUES AU FESTIVAL DE NANCY

Québec, le 29 mars 1968 — Grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles, l'atelier-théâtre des Saltimbanques, de Montréal, participera au Festival International du jeune théâtre de Nancy, en France, du 20 au 28 avril prochain.

La troupe présentera la pièce *Equation pour un homme actuel* de Pierre Moretti, qui lui a valu, durant ces derniers mois, l'éloge de la critique ainsi que le succès populaire.

Ce premier festival international du jeune théâtre réunira

des troupes de quatorze pays. Les Saltimbanques y ont été invités après que le spectacle qu'ils jouaient au Pavillon de la jeunesse, à l'Expo 67, eut été vu par un représentant du festival. Les organisateurs de la manifestation recherchaient dans chaque pays, de jeunes troupes qui présentaient des oeuvres contemporaines, reflets des préoccupations esthétiques, philosophiques ou politiques propres aux jeunes de ce pays.

La pièce "Equation pour un homme actuel" est, à la fois,

poème et fresque dramatique, inspirée par la condition humaine actuelle. Elle se développe sous la forme de tableaux illustrant plusieurs thèmes. Son originalité vient du fait que le texte a été réalisé à l'aide de matériaux fournis par un ordinateur, qui a compilé plusieurs milliers de mots. Les meilleures phrases produites par la machine ont été choisies, remaniées et ordonnées pour aboutir au texte définitif, qui tire son efficacité d'une accumulation de suggestion et d'images.

Le best seller du droit :

### L'AUTOMOBILISTE ET LA LOI

Tous les jours, des milliers d'automobilistes doivent se soumettre aux innombrables lois qui régissent la circulation, des centaines d'autres sont aux prises avec les problèmes causés par l'achat et la vente des automobiles, les infractions, les accidents, etc.

Et tous ces automobilistes se plaignent de la complication des diverses lois qui les guettent... au coin de la rue, et dont l'ignorance n'est jamais une excuse devant le tribunal.

Désireux de rendre service à ses concitoyens, un éminent avocat de Montréal, Me Claude-Armand Sheppard a accompli un tour de force: il a réuni en un seul volume, très facile à consulter, le résumé des lois et règlements régissant l'automobiliste. Son livre, "L'automobiliste et la loi", vient de paraître aux Editions du Jour dans une nouvelle collection. Il s'agit d'une troisième édition revue et augmentée, tenant compte des plus récents amendements aux lois touchant l'automobiliste.

Fait sans doute rare pour un ouvrage juridique populaire, le livre a atteint un tirage de 30,000 exemplaires.

C'est un livre unique, indispensable: c'est le petit avocat de poche de l'automobiliste qui, un jour ou l'autre, sera aux prises avec la loi.

"L'automobiliste et la loi", offert au prix populaire de \$1.50, est en vente partout.

Il n'est jamais trop tôt pour apprendre... pour apprendre à nager, s'entend. Ainsi, raconte le DIGESTE ECLAIR de février, les époux de Pelseener ont accompli des merveilles avec des élèves ayant à peine cinq mois! "Quelques leçons suffisent généralement pour que le bébé flotte sur le dos et ait appris à respirer. Les leçons au début ne peuvent excéder 2 minutes. Il s'agit maintenant de lui montrer par un mouvement très simple qu'il peut avancer. Ce mouvement consiste en un battement de jambes. Le bébé comprend très vite, tapote des jambes, avance et trouve le jeu très amusant..."

#### A VENDRE

Une encyclopédie Auto-didactique (Quillet) 4 tomes, 1 machine à imprimer "Ditto", procédé à l'alcool, 12 chaises avec acoudeur (petite tablette) pour école maternelle, ciné-club ou autre, 1 fournaise émaillée gris et blanc (genre annexe), 1 extracteur de jus, marque "braum", 1 voiture "Consul 1961, 4 portières, appartenant à une dame.

Le jour: Tél. 378-5112  
Le soir: Tél. 374-1657

**La publicité vous informe.  
Elle oriente vos achats. Et seuls  
les produits de qualité  
gardent la faveur du public, car...**



**votre  
bon sens  
fait le reste**



JANNONCE